Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 4

Artikel: Entre nous soit dit

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279655

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Perles-mêle

Pas facile de « faire intellectuel », note un de nos lecteurs de La Chaux-de-Fonds, pour un journal dont ce n'est pas la vocation première.

Le journal *Centre Affaires* a en tout cas loupé son coup avec cette page où la critique d'un ouvrage de réflexion sur le christianisme et l'antiféminisme surmonte... la photo dénudée de la semaine. Extrait du texte de l'article: « Le vieux patriarcalisme phallocratique, battu en brèche sur le plan juridique, reste puissant en pratique... L'antiféminisme s'aggrave sous des formes subtiles (notamment l'érotisme publicitaire)... »

L'Exil féminin

Jean-Marie Aubert, théologien moraliste, publiait en 1975 un ouvrage rapidement épuisé: La Femme; Antiféminisme et christianisme. Après plus de 10 ans, il réexamine, à la lumière des ultimes développements théologiques et sociaux, les liens qui unissent le projet chrétien à la place attribuée à la femme dans notre société.

Dans cet essai remarquable, intitulé L'Exil féminin, le professeur Aubert (il est membre de l'Académie pontificale romaine de théologie) réalise la synthèse brillante des questions féminines qui ont embarrassé 2000 ans durant les créateurs de la doctrine chrétienne. Dans un avant-propos qui résume tous les problèmes, l'auteur fixe les enjeux du débat actuel qui préoccupe les milieux religieux, et dont le récent Concile oecuménique de Bâle s'est fait l'écho.

Patriarcalisme phallocratique puissant

Pour le théologien français, on ne peut nier que malgré 20 ans de féminisme parfois revendicatif à outrance, la femme demeure encore une exclue, non seulement à l'intérieur même de l'Eglise, mais aussi dans nos propres structures sociales - ce qui explique le titre du présent ouvrage. Le vieux patriarcalisme phallocratique, battu en brèche sur le plan juridique, reste puissant en pratique. Ainsi notre époque est caractérisée par un curieux paradoxe. « L'antiféminisme s'aggrave sous des formes subtiles (il pense notamment à l'érotisme publicitaire), mais parallèlement il y a une forte conscience de l'injustice qu'il représente. Et J.-M. Aubert de ruer dans les brancards, en détruisant nos certitudes; non, une position sociale élevée ne privilège pas l'identité d'une femme, pas plus que les pseudo vocations typiquement féminines. Critique envers la société, l'auteur l'est également à l'égard de l'Eglise.

L'idéal égalitaire de l'Evangile

Il distingue dans l'institution ecclésiale l'un des derniers bastions d'une masculinité arrogante. En effet, le droit canon interdit aux femmes des fonctions réservées aux hommes (le sacerdoce par exemple), comme si elles n'appartenaient pas au peuple de Dieu. Il rappelle par des faits tragi-comiques -le tollé qu'avait provoqué, en 1970, la nomination d'une femme à l'ambassade de RFA auprès du Saint-Siège- que l'Eglise est responsable de la transgression des principes libérateurs contenus dans l'Evangile. Et l'auteur de poser la question fondamentale: pourquoi l'Eglise, énonciatrice de l'égalité humaine, n'a-t-elle pas aboli les discriminations basées sur le sexe, aussi bien dans la société civile qu'elle a si longtemps influencée, que dans sa propre «maison»?

Origine historique et idéologique

J.-M. Aubert consacre quatre chapitres (près de la moitié du livre) d'une densité rare aux fondements historiques et idéologiques de l'exclusion subie par les femmes depuis tant de siècles. Il remarque d'une part que l'Eglise primitive a beaucoup contribué à libérer la femme du carcan répressif juif et païen; mais d'autre part, le christianisme s'est développé à l'intérieur d'une civilisation dont il ne pouvait désavouer les structures antiféministes, sous peine d'être rejeté. Les hommes d'Eglise ont alors élaboré des justifications idéologiques pour légitimer la marginalisation des femmes. Ils ont procédé en contradiction totale avec l'Evangile qui postulait la reconnaissance de tous les droits humains à la femme, mais en accord quasi parfait avec l'ordre patriarcal établi, garant du succès de la propagation de la foi nouvelle. L'essayiste démonte alors le mécanisme actuel d'une telle dialectique. Une lecture jusqu'ici uniquement masculinisante de la Bible est devenue une véritable VERITE DE FOI permettant tous les abus. Elle a tellement imprégné les mentalités qu'elle a survécu à la déchristianisation du monde moderne déshumanisé. C'est pourquoi l'Evangile, aujourd'hui, doit rendre aux femmes le rôle essentiel d'instaurer un nouveau type de relations humaines, où aucun sexe ne dominerait plus, aussi bien dans la vie profane que dans l'Eglise.

L'exemple de l'Eglise

Dans les deux derniers chapitres (V et VI), J.-M. Aubert analyse les conditions démographiques, socioculturelles et psychologiques qui ont généré l'antiféminisme. Ses causes, inhérentes aux formes sociales anciennes, sont maintenant révolues, permettant d'entrevoir le chemin vers la société nouvelle des hommes ET des femmes. Les chrétiens, gênés par le poids du passé, se doivent de montrer l'exemple en accordant dans l'Eglise elle-même des droits et des chances identiques aux hommes et aux femmes.

L'exil féminin est un livre certes complexe, mais d'une foisonnante richesse. Outre des positions parfois déconcertantes, l'ouvrage témoigne, au-delà d'interrogations pertinentes et de réponses élaborées, des relations de l'Homme et de son époque.

John Widmer

Coup d'œil furtif...

Les limites d'une pensée

L'esprit critique de J.-M. Aubert connaît ses bornes. Il soutient le profond mouvement, à l'intérieur de l'Eglise, qui milite depuis plusieurs années pour l'accession des femmes au sacerdoce. Toute son oeuvre montre de manière irréfutable que les arguments théologiques s'y opposant sont sans valeur. Pourtant, il accepte presque sans sourciller la déclaration romaine «inter signores» qui scelle, en 1977, le sort des femmes dans une marginalisation évidente, puisqu'elle leur refuse l'accès à cette fonction tant désirée. Il est vrai que ce n'est pas le rôle d'un théologien respectueux de mettre les décisions du Pape. (jw)

CLUB centre-affaires LE CLUB DES CLUBS

Gagnent une invitation dans un cinéma de La Chaux-de-Fonds:
R. Marchand, Y. Froidevaux, P. Zehnder, Café du Gaz, G. Wahler, Steudler Antiquités, Bieri & Grisoni, M. Lacroix, J.

Les organisateurs de la manifestation « Homo ridens », qui a eu lieu récemment au Tessin sur le thème de l'humour érotique, avaient choisi pour leur affiche – quelle originalité – des attributs bien féminins. « Pas une seconde nous n'avons imaginé que les femmes pourraient se sentir offensées », déclare le directeur de la manifestation à la journaliste Ivana Magaton-Calderari de *La Libera Stampa*. Et pourtant, certaines ont réagi, inversant clandestinement le sexe du symbole, comme le montre cette photo d'Astrid Astolfi. Presque toutes les affiches de Bellinzone ont ainsi été modifiées...

N'oubliez pas de joindre un commentaire à vos envois. Cette page vous appartient. Et si votre sensibilité diverge de celle d'une autre lectrice (ou d'un autre lecteur), réagissez !